

LECTURE BIBLIQUE 1 S 28,3-25

³Samuel était mort ; tout Israël s'était lamenté sur lui, et on l'avait enseveli à Rama, dans sa ville. Saül avait supprimé du pays les spirites et les médiums.

⁴Les Philistins se rassemblèrent et dressèrent leur camp à Shounem ; Saül rassembla tout Israël, et ils dressèrent leur camp à Guilboa. ⁵Quand Saül vit le camp des Philistins, il eut peur ; son cœur trembla beaucoup. ⁶Saül interrogea le Seigneur ; et le Seigneur ne lui répondit pas, ni par les rêves, ni par l'ourim, ni par les prophètes.

⁷Saül dit aux gens de sa cour : Cherchez-moi une femme qui évoque les morts, et j'irai la consulter. Ils lui dirent : A Eïn-Dor il y a une femme qui évoque les morts. ⁸Alors Saül se déguisa en mettant d'autres vêtements et partit avec deux hommes. Ils arrivèrent de nuit chez la femme. Saül lui dit : Fais la divination pour moi, je te prie, en évoquant un mort ; fais-moi monter celui que je te dirai. ⁹La femme lui répondit : Tu sais bien ce que Saül a fait, comment il a retranché du pays les spirites et les médiums ; pourquoi donc me tends-tu un piège, pourquoi veux-tu me faire mettre à mort ? ¹⁰Saül lui fit ce serment par le Seigneur : Par la vie du Seigneur, aucune faute ne te sera reprochée dans cette affaire. ¹¹La femme dit : Qui veux-tu que je te fasse monter ? Et il répondit : Fais-moi monter Samuel.

¹²Lorsque la femme vit Samuel, elle poussa un grand cri et dit à Saül : Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! ¹³Le roi lui dit : N'aie pas peur ! Que vois-tu ? La femme dit à Saül : Je vois un dieu qui monte de la terre. ¹⁴Il lui dit : Quelle apparence a-t-il ? Elle répondit : C'est un vieillard qui monte, et il est enveloppé d'un manteau. Saül sut ainsi que c'était Samuel ; il s'inclina face contre terre, prosterné. ¹⁵Samuel dit à Saül : Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant monter ? Saül répondit : Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est éloigné de moi ; il ne m'a répondu ni par l'intermédiaire des prophètes ni par des rêves, et je t'ai appelé pour que tu me fasses savoir ce que je dois faire. ¹⁶Samuel dit : Pourquoi donc m'interrogues-tu, puisque le Seigneur s'est

éloigné de toi et qu'il est devenu ton adversaire ? ¹⁷Le Seigneur a agi comme il te l'a dit par mon intermédiaire ; le Seigneur a déchiré la royauté d'entre tes mains et l'a donnée à un autre, à David. ¹⁸Puisque tu n'as pas écouté le Seigneur et que tu n'as pas traité Amalec selon sa colère ardente, le Seigneur te traite ainsi en ce jour. ¹⁹Avec toi, le Seigneur livrera aussi Israël aux Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi, et le Seigneur livrera les troupes d'Israël aux Philistins. ²⁰Aussitôt Saül tomba à terre, de toute sa hauteur ; il avait très peur, à cause des paroles de Samuel ; de plus, il manquait de forces, car il n'avait rien mangé de tout le jour et de toute la nuit.

²¹La femme vint trouver Saül et, le voyant tout épouvanté, elle lui dit : Moi, ta servante, je t'ai écouté ; j'ai risqué ma vie en t'écoutant. ²²Maintenant écoute-moi, toi aussi, je te prie ; laisse-moi te servir quelque chose à manger, afin que tu aies des forces pour te mettre en route. ²³Mais il refusa, en disant : Je ne mangerai pas. Ses gens et la femme aussi insistèrent auprès de lui, et il finit par les écouter. Il se releva de terre et s'assit sur le lit. ²⁴La femme avait chez elle un veau à l'étable ; elle se dépêcha de le sacrifier ; elle prit de la farine, la pétrit et fit cuire des pains sans levain. ²⁵Elle les mit devant Saül et ses gens, et ils mangèrent. Puis ils partirent la nuit même.

Musique

PRÉDICATION

Ça fait froid dans le dos, vous ne trouvez pas ? Vous aurez peut-être reconnu l'ouverture du *Fantôme de l'opéra*. C'était histoire de vous mettre dans l'ambiance du texte, une ambiance digne de la fête d'Halloween qui a eu lieu vendredi soir. Effectivement, on en trouve une bonne partie des ingrédients : la nuit, l'épouvante, une nécromancienne, un spectre revenu d'entre les morts, et Saül va même jusqu'à se déguiser ! Puis tout se termine avec de la nourriture réconfortante, comme à Halloween.

« Ah non, pas Halloween, pas cette horrible fête commerciale tout droit venue des Etats-Unis ! Parlez-nous plutôt de la fête de la Réformation, ou à la rigueur, de la Toussaint. Mais de grâce, pas Halloween. » Voilà ce que vous avez peut-être envie de me rétorquer.

Ce à quoi je répondrai que Halloween, justement, signifie « la veille de tous les saints » (*All hallow's eve*), qu'il s'agit donc bien d'une fête chrétienne. Ou plutôt, soyons honnêtes, de la christianisation de célébrations anciennes, qui se déroulaient, chez les Celtes, lors de l'entrée dans l'hiver, la saison sombre, au moment où l'obscurité commence à l'emporter sur le jour. Une impression que nous pouvons légitimement avoir depuis le passage à l'heure d'hiver, le week-end dernier.

On croyait également qu'au cours de cette nuit de Samhain, l'ancien nom d'Halloween, la frontière entre les vivants et les morts se faisait mince, qu'une communication était possible entre les uns et les autres. Ce qui pouvait être effrayant et supposait de prendre quelques précautions.

Les protestants, plus encore que les catholiques, ont rejeté de telles coutumes, de telles superstitions, en opposant un net refus à toute pratique qui prétendrait permettre d'entrer en relation avec le monde des défunts. Ce qui est fidèle à l'interdit biblique, rappelé à de nombreuses reprises dans l'Ancien Testament. Par exemple Lv 19,31 : « Ne cherchez d'aucune manière à entrer en contact avec les esprits des morts, car cela vous rendrait impurs. Je suis le Seigneur votre Dieu. »

Le roi Saül, quant à lui, n'en a cure. Il enfreint allègrement la loi qu'il avait pourtant rendu lui-même contraignante sur l'ensemble de son territoire. Mais alors, pourquoi un tel dérapage ? Et plus généralement, pourquoi une telle fascination pour le monde des morts ? Pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'interdiction de la consultation des morts, c'est que la pratique devait bien exister et même être répandue, c'est qu'il ne devait pas manquer de spirites et de médiums

pour offrir leurs services, comme cette femme à Eïn-Dor, et comme c'est encore le cas de nos jours. Alors d'où vient une telle tentation ?

La réponse la plus simple réside peut-être dans la difficulté qu'il y a à faire le deuil de nos chers disparus. Et quand nous autres protestants disons qu'il n'y a pas à s'en occuper car ils sont auprès de Dieu, c'est sans doute un peu court. L'Église catholique, quant à elle, apporte sa contribution spécifique en instaurant une fête dédiée, le jour des morts, en ce 2 novembre. Façon de faire une place à nos défunts, malgré la distance infranchissable de la mort.

Mais ce n'est pas l'attachement ou l'affection de Saül pour le prophète Samuel qui le décide à consulter une nécromancienne. C'est un autre motif, qui a davantage à voir avec son désarroi, avec sa détresse. En effet, Saül a peur. Une guerre avec les philistins est imminente, et Samuel, qui l'a si souvent conseillé, Samuel qui l'avait fait roi, n'est plus. Et Saül ne parvient pas à entendre la voix de Dieu. Du moins, par les canaux officiels, reconnus : les songes, la prophétie. Ne sachant plus à quel saint se vouer, Saül commet l'irréparable, il s'en va interroger les morts.

En hébreu, le nom Saül, le verbe traduit par interroger et le Shéol, le lieu de séjour souterrain des défunts selon la conception sémitique, ont tous trois la même racine. Comme si l'itinéraire tragique de Saül devait fatalement le conduire à ce moment d'égarement. Ce qui est d'autant plus ironique que Saül cherche précisément à avoir prise sur son destin, à obtenir un éclairage quant à son avenir. C'est bien pour cette raison que l'on consultait les spirites et les médiums. La peur, qui est décidément mauvaise conseillère, ne permet pas d'aborder l'inconnu avec confiance, mais elle pousse à rechercher des certitudes, des garanties, des indications sûres.

Et bien souvent, quand la panique l'emporte, on cherche surtout à entendre ce que l'on a envie d'entendre. Saül interroge, mais est-il vraiment disposé à écouter ? Car Samuel, remonté pour l'occasion depuis le Shéol, n'a rien de nouveau à lui

apprendre, rien qu'il ne lui ait déjà dit de son vivant. Sans doute, d'ailleurs, n'y a-t-il jamais rien de neuf à attendre du monde des morts. Rien que de stérile, rien qui soit porteur d'avenir. Si vous allez, comme Saül, vous instruire du côté des morts, vous n'obtiendrez rien qui ne soit déjà mort, et même promesse de mort. Les nouvelles de l'avant-veille, en quelque sorte.

Certes, ces nouvelles, concernant Saül, n'étaient pas bonnes. C'est sans doute la raison pour laquelle il faisait la sourde oreille. En effet, il est lui-même un mort en sursis – mais ne le sommes-nous pas tous, au fond ? Lui l'est tout particulièrement, parce qu'auparavant il n'avait pas suivi la parole de Dieu. C'était lors de sa victoire contre les Amalécites, il avait alors gardé quelques prises de guerre au prétexte d'en faire un sacrifice pour le Seigneur, qui n'en demandait pas tant. Ce n'était pas sa première erreur, et voici maintenant qu'en conséquence, son règne touche à son terme. Son successeur, David, est déjà désigné, et pour lui il n'y a plus d'espoir. Saül touche le fond, il est proprement atterré.

Le personnage est littéralement pitoyable, c'est-à-dire qu'il peut nous inspirer de la pitié. Il est tellement humain. Ce n'est pas si difficile de comprendre l'engrenage dans lequel il est tombé. Il accuse Dieu de s'être détourné de lui, mais il avait bien commencé, en cessant de l'écouter, en s'abstenant de tenir compte de ses paroles. Et ensuite, il se plaint de ne plus l'entendre ! Enfermé dans son angoisse, il agit à l'encontre du bon sens. Il s'enfonce dans la nuit. Il s'enfonce dans la malice et la dissimulation, quand il décide de transgresser encore le commandement de Dieu en allant incognito trouver cette femme. Cette femme, qu'il pousse à commettre elle-même un péché. Celui qui sombre en entraîne d'autres avec lui.

Cela ne veut pas dire qu'il faudrait obéir aveuglément aux ordres arbitraires de Dieu sous peine de subir un châtement proportionné, c'est-à-dire cruel. Les paroles de Dieu ne sont pas pour nous contraindre, mais elles portent à la vie. Elles libèrent de l'angoisse, en particulier de l'angoisse de tout maîtriser. Saül lui-même

le laisse échapper quand il s'exclame à l'intention de la femme : « Par la vie du Seigneur », qu'on pourrait aussi traduire : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant ».

Oui, le Seigneur se tient du côté de la vie, du côté de ce qui est mouvant, indécis, ouvert à tous les possibles, et même à l'impossible. C'est donc une aberration d'aller le chercher du côté des morts. Gare à ne pas se tromper de Dieu, comme quand la femme s'écrit : « Je vois un dieu qui monte de la terre ». Ce n'est là que l'ombre de Samuel, il n'y rien à en redouter, ni à en attendre qu'on ne sache déjà. Ce n'est pas le Dieu des vivants, celui dont Saül s'est malheureusement détourné.

Il y a pourtant de la lumière, au milieu de toute cette ténèbre. On la doit justement à cette femme anonyme, à cette « maîtresse de revenant » - c'est son titre exact, au verset 7. Elle est celle qui peut redonner un semblant de vie à ceux qui sont morts, et c'est effectivement ce qu'elle va faire, et plus encore, non pas avec Samuel, mais pour le roi Saül.

Vous aurez remarqué qu'après la scène spectaculaire de l'invocation du fantôme de Samuel, la fin de la visite traîne en longueur, pour raconter avec un luxe de détails le repas que la femme prépare à l'intention d'un Saül à bout de forces. C'est qu'il se joue là quelque chose de décisif. La femme lui dit bien : maintenant, c'est à ton tour d'écouter. Mais oui, Saül, écoute, à la fin. Non pas Samuel, qui a déjà tout dit de son vivant, mais cette femme elle-même, qui t'invite à reprendre des forces. Et grâce à elle, Saül se relève de terre.

La nécromancienne n'elle pas alors prophétesse, n'est-elle pas porteuse d'une parole proprement divine, et d'actes dignes d'un ange de Dieu ? Comme celui qui donnera des galettes à manger à un Elie épuisé et déprimé, prêt à se laisser mourir, pour l'inviter à se lever et à reprendre sa route (1 R 19). Comme cette femme elle aussi anonyme, qui donne le peu qui lui restait pour nourrir le même Elie (1 R 17). Comme tous ceux qui, tel Abraham, ont tué le veau gras pour des étrangers venus jusque chez eux (Gn 18).

Ce repas prend même l'allure d'un rite religieux, mais qui n'a plus rien à voir avec les incantations faisant apparaître des spectres. C'est qu'il y a quelque chose de sacré, quelque chose de saint, de divin dans cette hospitalité, dans ce souci de l'autre, qui n'arrive plus lui-même à prendre soin de sa propre vie.

Dieu parle à travers de tels actes, et non par la bouche d'un mort. Et, enfin, Saül a écouté. Saül qui était littéralement mort de peur, Saül qui vivait d'une certaine manière comme s'il était déjà mort, jusqu'à chercher la compagnie de ses semblables, Saül pris au piège mortel de son angoisse, Saül a saisi cette main tendue, cette offre de vie. Il a bénéficié de cette escale bienfaisante avant de reprendre sa route dans la nuit, vers le sort funeste qui l'attend. Ce sort qui, suggérais-je tout à l'heure, est notre lot commun. Mais en attendant, écoutons, à l'invitation de cette femme qui sait effectivement faire revenir la vie, redonner goût à la vie. Écoutons ces paroles qui nous font comprendre qu'il ne tient qu'à nous, dès que l'occasion s'en présente, de choisir la vie.